

***L'enfant du cinquième Nord* ou le procès de la science et de la société**

Aurélien Boivin

Numéro 132, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2004). Compte rendu de [*L'enfant du cinquième Nord* ou le procès de la science et de la société]. *Québec français*, (132), 92–95.

L'enfant du cinquième Nord ou le procès de la science et de la société

PAR AURÉLIEN BOIVIN

Troisième roman de Pierre Billon, écrivain d'origine suisse, mais Québécois d'adoption depuis 1961, *L'enfant du cinquième Nord* emprunte à la fois au roman de science-fiction, au roman policier, au roman social et au roman psychologique. Publié pour la première fois en 1982, simultanément chez Québec/Amérique et au Seuil à Paris, au lendemain du premier Référendum, il est rapidement devenu un best-seller et a été réédité à plusieurs reprises, notamment chez Boréal en 2003, en plus d'être traduit en anglais en 1996. Grand Prix de la science-fiction québécoise en 1983, il n'a pas encore attiré l'attention d'un réalisateur, qui pourrait pourtant en tirer un film d'une grande intensité.



De quoi s'agit-il ?

L'intrigue est bâtie comme un véritable roman policier dans lequel Daniel Lecoultre, le narrateur intradiégétique, c'est-à-dire qui participe à l'action, joue en quelque sorte le rôle d'enquêteur. Séparé de son épouse depuis deux ans, ce narrateur confie sa fille Florence, à peine âgée de 6 ans, atteinte d'un cancer, aux spécialistes du Memorial Hospital d'Ottawa. Il y fait la rencontre d'un jeune garçon de 10 ans, Max Sieber, victime d'une maladie mystérieuse qui échappe aux médecins, mais qui semble provoquer une série d'incidents tous aussi extraordinaires les uns que les autres. Sa seule présence dans l'aile du cinquième Nord de ce réputé centre hospitalier perturbe notamment le système informatique de l'établissement – les fichiers sont malencontreusement effacés – et plusieurs objets, voire des lits, sont altérés au point qu'ils sont devenus inutilisables, quand ils ne disparaissent pas complètement, alors que tout ce qui est biologique ou organique, les tissus par exemple, résiste au contact du malade. Lacoultre en vient rapidement à la conclusion, tout comme le D^r Davis, qui soigne l'étrange malade, que le gamin, né d'une liaison incestueuse entre un frère et sa sœur, est atteint d'un mal mystérieux qui affecte les matériaux non organiques en

provoquant « une sorte de lèpre qui s'en prenait aux objets et se développait de façon particulièrement virulente sur les métaux, le verre et toutes les matières synthétiques » (p. 181). Vite mis au courant d'un tel phénomène, le gouvernement canadien tente de percer le mystère de peur de voir anéantir son arsenal de défense et dans l'espoir aussi de s'en servir contre d'éventuels ennemis puisqu'ils disposeraient ainsi « d'une nouvelle arme terrifiante » (p. 286). La Gendarmerie royale du Canada entre alors en scène pour transférer secrètement le malade dans une base militaire du Grand Nord où, au lieu de diminuer, « l'effet Sieber », comme on le qualifie désormais, s'intensifie au point qu'il est directement relié à la guérison de quatorze enfants atteints de cancer avec lesquels Max a été en contact au Memorial Hospital. Les Américains ne tardent pas à se manifester à leur tour, car « Ottawa avait fait débloquer plusieurs questions en litige dans le contentieux des relations avec Washington, en échange du transfert de l'enfant dans un laboratoire de recherches de l'armée américaine, situé près de Tanana, en Alaska » (p. 251-252). L'avion qui le transporte depuis l'unité de décontamination de la base de Wabashikokak dévie de sa course, à la suite d'une série de pannes d'instruments de navigation,

s'écrase dans la région de Hornby (p. 269) et est rapidement pulvérisé par l'effet Sieber. Tous les occupants sont tués, à l'exception d'un spécialiste de l'informatique, Kenneth Hnatzynshyn (p. 78), qui avait percé le mystère Sieber et qui s'était réfugié à l'orée d'une forêt, porteur de la « boîte orange », c'est-à-dire de l'émetteur de localisation d'urgence destiné à faciliter les recherches de l'appareil. C'est ce savant informaticien qui fournit, à la fin, en rendant visite au narrateur dans une île de la Côte Est des États-Unis, la nature de l'effet Sieber, une explication scientifique du phénomène que n'ont pu reconnaître ni les gouvernements ni les scientifiques afin de protéger le gamin. En faisant intervenir l'astrophysique et l'énergie cosmique de même que le récent passage de la comète Halley, les vents solaires et les aurores boréales, il en était arrivé à prouver que « [c']était la concentration [des] radiations sub-atomiques qui causait l'effet Sieber » (p. 298).

Le titre

Il fait évidemment allusion à l'hospitalisation de Max et de Florence, la fillette du narrateur, à « l'étage du cinquième Nord du Memorial, selon le jargon de l'hôpital » (p. 35), où les médecins ont identifié l'effet Sieber sans pouvoir toute-

fois l'expliquer, malgré les recherches que poursuivent quelques spécialistes, dont le Dr Maureen Davis, qui prend la décision d'isoler le malade tout en lui permettant de jouer quinze minutes par jour avec les autres enfants malades, ce qui s'avère pour eux bénéfique. C'est d'ailleurs avec elle que le narrateur rend visite à Max à l'unité de décontamination de la base militaire canadienne. Le roman aurait certes pu s'intituler « L'effet Sieber », tant ce phénomène est au cœur de cette histoire.

Le décor

L'intrigue de *L'enfant du cinquième Nord* se déroule en grande partie à Ottawa, ville que l'on entrevoit avec le narrateur, qui évoque la rue O'Connor, le square Victoria, le pont Prétoria, le canal Rideau bien glacé. On visite surtout le cinquième étage du Memorial Hospital, et parfois la résidence du narrateur, qui a, depuis le départ de son ex-femme Sandy, la garde de ses deux enfants, Olivier et Florence. La famille se déplace pour des vacances d'une dizaine de jours en Jamaïque afin « de fêter sous le soleil des Tropiques la fin de la première phase du traitement de Florence » (p. 76). Le narrateur se rend à Terrebonne visiter la mère de Max, happée mortellement par une voiture, et à l'aéroport de Dorval pour y rencontrer Monsieur Olivetti, un personnage mystérieux qui en connaît beaucoup sur le phénomène et sur les autres personnages de roman à énigme. C'est encore lui qui accompagne le Dr Davis à la base de Wabashikokak, qui empiète sur le territoire de chasse de la nation Ojibwas (p. 230), à la suite de « la prise en charge du cas Sieber par une section spéciale de l'armée » (p. 177). Après avoir démissionné de son poste de haut fonctionnaire au gouvernement fédéral, il se réfugie avec ses deux enfants à Pilgrims's Island, au sud de Cape Cod (p. 265), sur la Côte Est américaine.

Le temps (la durée)

L'intrigue se déroule sur un an environ. Elle s'amorce en hiver, plus précisément au début de février (p. 41), alors que tombe une neige collante, mouilleuse. C'est le 28 août que survient l'écrasement d'avion dans le Grand Nord. C'est quelque temps plus tard que le narrateur remet sa démission et, exilé dans une île de la Côte Est des États-Unis, reçoit la visite de l'informaticien qui lui donne la clé de l'énigme. Mais cette « histoire d'enfants pour les grandes personnes » (p. 307), rapportée par un narrateur omniscient, est

toutefois complètement terminée au moment où Daniel Lecoultre la consigne, ainsi que le prouve cette phrase qui clôt le chapitre 1 : « C'est ainsi que ça a commencé, il y a un an presque jour pour jour. Je me souviens, j'étais jeune à l'époque » (p. 23). Il ne rapporte pas cette histoire plusieurs années plus tard, car Florence est encore une fillette, même si elle a grandi au point où sa robe de nuit est devenue trop courte. Il veut simplement signifier par cette précision que les nombreux événements entourant l'effet Sieber ont tellement transformé sa vie qu'il lui semble avoir vieilli de plusieurs années au cours de cette unique année qui correspond, *grasso modo*, au temps de l'écriture, ainsi que le confirment quelques annotations temporelles, comme le rappel de la prise d'otages d'Américains en Iran (en 1979-1980), la maladie du légionnaire (p. 107), qui a fait plusieurs victimes à Philadelphie, le procès de la Couronne contre le *Toronto Sun* (p. 147), le récent passage de la comète Halley, etc.

La structure

Le roman de Billon est constitué d'un prologue, de dix-huit chapitres d'à peu près égale longueur, et d'un épilogue. Le prologue, bien que s'étendant sur moins de quatre pages, est pour le moins dérangeant, car, s'il ne donne pas la clé du mystère, il précise déjà la fin tragique des passagers de l'avion, dont le jeune Sieber, retrouvé par des militaires, « les yeux grands ouverts. Le visage, qui était pâle et amaigri, avait été épargné du bleuissement qui teintait les chairs des autres passagers. Sa vue n'en était pas moins saisissante » (p. 15). C'est dommage ! Les neuf premiers chapitres sont concentrés sur le phénomène de l'effet Sieber et préparent les neuf derniers où, contrairement au début alors que tout semble lent, l'action, davantage concentrée, se précipite. Le prologue, quant à lui, laisse clairement voir que le narrateur couche sur le papier son histoire, celle que nous lisons, et livre un message de tendresse : Lecoultre est capable d'émotion et sait profiter, au contact de sa fille, « des moments de bonheur immense, qui surviennent à l'improviste. J'avais appris ma leçon et me laissai envahir, écrit-il, sans me poser de questions sur la signification des choses et de leur mérite » (p. 308). Cette fin est remplie d'espoir : « Je savais que l'homme était capable de continuer à vivre comme si l'espoir éclairait devant lui sa destinée, quand de-

puis longtemps l'espoir était éteint dans son cœur ». Par ses questions naïves, « Florence venait de [lui] révéler que les étoiles mortes pouvaient se régénérer, et donner naissance à de nouveaux soleils » (p. 309). Tout n'est donc pas perdu.

Les personnages

Ils sont nombreux, trop même, aux yeux de certains critiques. Retenons les plus importants, ceux qui sont essentiels à l'action.

Daniel Lecoultre. C'est le narrateur et le père d'Olivier et de Florence, cette gamine atteinte d'un cancer. Haut fonctionnaire « rattaché au cabinet de l'honorable [John] Butler par l'administration du ministre, au titre hyperbolique de Premier conseiller » (p. 45), il se considère comme « le francophone de service ». Spécialiste des communications, il est sensible à tout ce qui se passe autour de lui. Il remarque le jeune Max Sieber, qui occupe le lit voisin de celui de sa fille dans la chambre commune de l'hôpital, et se questionne sur cet être vraiment étrange. Il joue dès lors le rôle d'un véritable inspecteur, à la recherche de la vérité. C'est aussi un bon père de famille, qui prend soin de ses deux enfants qu'il aime. Il est contre les malversations et n'hésite pas à quitter son poste dans la fonction publique parce qu'en désaccord avec ses patrons qui ne pensent qu'à l'argent et au pouvoir que l'effet Sieber peut leur rapporter. C'est un honnête homme, dans toute la force du terme.

Max Sieber. Jeune garçon de dix ans, fils de Lotte et de Walter König, il est atteint d'une maladie mystérieuse et contagieuse, du moins le croit-on, qui a la propriété de s'attaquer aux objets non organiques, phénomène que l'on nomme « l'effet Sieber » et dont l'une des clés est « l'immunité de l'organique » (p. 219). On ne le voit pratiquement pas, tout au long de l'histoire, sauf une fois à l'hôpital et une autre fois au centre de décontamination de la base canadienne de l'armée. Il exerce un pouvoir d'attraction non seulement sur les enfants atteints d'un cancer, mais aussi sur les adultes qui le côtoient. On sait, à la fin, qu'il est directement responsable de la guérison de ces enfants malades et que, « [s]i les savants trouvaient le moyen de reproduire l'effet Sieber, les cancéreux du monde entier connaîtraient une délivrance semblable à celle des quatorze enfants du cinquième Nord ». Mais, dans le même temps, « des généraux disposeraient d'une nouvelle arme terrifiante dans leur arsenal » (p. 286).

Florence Lecoultre. Fille de Daniel, le narrateur, âgée de 6 ans, elle est condamnée par l'apparition d'un cancer galopant, mais est miraculeusement guérie par l'effet Sieber, car elle a côtoyé, au Memorial, le jeune Max.

Maureen Davis. Médecin spécialiste au Memorial, elle soigne les enfants atteints de cancer. Elle s'intéresse à l'effet Sieber, car elle a fait quelques expériences avec des souris malades placées dans l'environnement de Max et sait que l'enfant est la clé pour vaincre un jour le cancer. Après avoir quitté le Memorial, incapable désormais de soigner les enfants atteints d'un cancer parce qu'elle savait « que la cure existait et qu'il n'y avait maintenant pas d'autre solution que d'en rechercher désespérément le mécanisme [de cet effet] » (p. 270), elle devient le chef d'une équipe de chercheurs subventionnée par le Conseil canadien de la recherche médicale pour trouver la solution de l'effet Sieber. Mais, ainsi que le confirme l'informaticien, elle s'est fait posséder, car « les fonds alloués [...] par le Conseil canadien de la recherche médicale provenaient en réalité du budget de l'armée, et [...] avaient été transférés secrètement à cet organisme sur l'intervention personnelle du Premier ministre » (p. 285). Car, elle dont l'enfant avait transformé l'existence, « croit qu'on lui donne de l'argent pour découvrir le remède du cancer, alors que ces messieurs ne s'intéressent qu'aux applications militaires de l'effet Sieber » (*ibid.*).

Kenneth Hnatzynshyn. Informaticien perspicace et de grand talent, il est appelé à enquêter sur la panne des ordinateurs du Memorial, provoqué par l'effet Sieber et, par son entêtement et sa grande détermination, finit par découvrir son secret. Après avoir survécu à l'écrasement de l'avion transportant le jeune Max, il use d'influence pour être intégré à l'équipe de recherche du D^r Davis, non pas pour aider celle-ci « à découvrir l'explication de l'effet Sieber », mais bien « [p]our l'en empêcher », lui qui sait quel motif pousse le gouvernement à procéder rapidement à cette découverte. C'est un humaniste et un pacifiste qui entend contrecarrer les sombres projets des hommes politiques véreux, tels John Butler, ex-ministre de la Défense et patron de Daniel au ministère des Postes et des Communications.

Sandy. Ex-épouse du narrateur, elle vit à New York depuis deux ans et travaille dans le domaine de l'éducation pour le compte du gouvernement québécois, à ce

qu'il semble. Elle multiplie les démarches pour que sa fille soit traitée par les meilleurs spécialistes dans les établissements les plus réputés.

M. Olivetti. Ex-homme d'affaires italien, il s'est retiré un jour des affaires « pour fonder un institut international de contrôle et de coordination de la lutte contre le cancer », organisme qui « surveillait la façon dont étaient gérés les centaines de millions de dollars consacrés chaque année à la recherche médicale dans ce domaine. Ce contrôle s'exerçait aussi bien sur les dépenses gouvernementales que sur celles des grandes entreprises pharmaceutiques, sur les bourses d'études des mille et une fondations privées et sur les fonds recueillis directement auprès du public par des campagnes de souscription ou d'autres activités de même nature » (p. 179). Mal vu par les entreprises pharmaceutiques réunies en cartel, il veille au grain et déploie beaucoup d'énergie, malgré son handicap – il se déplace en fauteuil roulant, mais, c'est un leurre en réalité pour gagner du temps dans ses déplacements –, pour contrecarrer la machination des gouvernements. Il en sait long sur les agissements des hommes politiques véreux et aide le narrateur dans sa recherche de vérité.

Il y aurait encore **Lotte Sieber**, la mère de Max, devenue enceinte à la suite d'un acte incestueux et qui est forcée de quitter Bâle, en Suisse, pour s'exiler au Canada afin d'éviter un scandale. C'est là qu'elle a épousé un gardien de prison à Saint-Vincent-de-Paul. Son frère **Walter König** est biochimiste à l'emploi des laboratoires Kaufmann, une firme suisse qui travaillait « à la mise au point d'une parade biochimique aux fuites de pétrole, qui laisserait à des bactéries nouvellement développées le soin de nettoyer la place au lendemain d'un désastre » (p. 246), et qui participait aussi à la course à la découverte du médicament pour vaincre le cancer. Disparu lors d'un séjour avec son présumé neveu, mais en réalité son fils Max, à Goose Bay, il est recherché par des détectives, car il « aurait expérimenté son médicament sur son neveu, qui était atteint d'un cancer des os » (p. 249). Quant au D^r **Vecchio**, c'est un psychiatre qui fait partie de l'équipe de spécialistes rattachés au Memorial. Enfin, Daniel, le narrateur, rend quelquefois visite à Maurice Chenier, le curé de sa paroisse, pour recevoir conseils et consolations. Ce prêtre est aussi aumônier du cinquième Nord et a été en contact avec Max, ce garçon étrange mais attachant, qu'il demande

à Daniel de protéger, sachant qu'il se trame quelque chose.

Les thèmes

Ils sont, eux aussi, nombreux. Attardons-nous aux plus significatifs.

La relation père-enfants. Dans *L'enfant du cinquième Nord*, Billon nous met en présence, fait plutôt rare dans le roman québécois, d'un père très attentif au bien-être de ses enfants, qui s'en occupe et qui tente par tous les moyens de suppléer l'absence de la mère. Capable d'émotions, attentif aux autres, Daniel Lecoultre est un être exceptionnel, en même temps que rationnel, qui accorde beaucoup d'importance aux relations humaines.

L'éclatement du couple. C'est un thème d'actualité, un problème de nos sociétés modernes dans lesquelles les êtres ont souvent peine (c'est un euphémisme) à s'entendre, à se comprendre, et démissionnent si rapidement, sans nécessairement avoir cherché d'autres solutions que la séparation, souvent tragique, pour les enfants en particulier.

Le regard. C'est en jetant un regard sur le monde qui l'entoure que Daniel se transforme et devient plus humain. Ce thème du regard, il est récurrent dans l'œuvre de Billon, ainsi que le note Gabrielle Poulin : « Le regard insouciant et sceptique que Daniel jetait sur l'univers, il a suffi qu'il le pose sur l'étrange lumière vers laquelle semblait toujours fixé l'œil du petit Max pour qu'il se tourne désormais vers des profondeurs qui intéressent toute l'humanité. Au terme de sa douloureuse initiation, le narrateur accueille, comme une nouvelle révélation, les propos d'un enfant : “Les étoiles mortes peuvent se régénérer, et donner naissance à de nouveaux soleils”²² ».

L'espoir. Il y a un beau message d'espoir dans le roman de Billon, qui croit encore qu'il est possible, dans ce monde où l'homme est un loup pour l'homme, de travailler ensemble à un monde nouveau, fraternel, capable d'entraide et d'amour.

L'humour. Billon est encore capable d'humour, quand il décrit, par exemple, la visite d'une délégation française dans la capitale nationale à laquelle Butler, un anglophone qui maîtrise mal la langue de Molière, s'est préparé : « La perspective de s'adresser à de vrais Français semblait l'avoir stimulé [...] et il leur cita une pensée de Paul Valéry avec l'à-propos d'un M. Prudhomme, avant de s'excuser de ne pouvoir les accompagner dans leur visite. D'autres obligations moins plaisantes l'ap-

pelaient sur la Colline, et de toute façon ses "officiels" étaient plus qualifiés que lui pour leur donner des explications incompréhensibles. (Rires) » (p. 104). Quant au directeur du Centre, un petit Canadien français, il tourna sa langue sept fois dans sa bouche de peur d'utiliser des anglicismes et d'ajouter, en parlant jolai, aux difficultés des membres de la délégation à comprendre le parler des Québécois au cours de leur tournée dans le Québec (p. 110). « Chaque fois qu'une réalité canadienne les prenait au dépourvu, ils s'empressaient d'y apposer une *appellation contrôlée*, afin de pouvoir l'analyser ensuite avec discernement » (p. 111). Et le narrateur de préciser, en parlant du discours de remerciement du chef de la mission, que « l'auditoire dégustait, en prenant des mines inspirées, le salmigondis que le ministre plénipotentiaire leur servait avec une fraternelle et bienveillante supériorité » (*ibid.*).

Le sens du roman. Dans *L'enfant du cinquième Nord*, ainsi que l'a remarqué Claude Janelle, Billon pose ouvertement « des questions d'ordre moral sur l'utilisation de la science³ ». L'effet Sieber, en effet, peut s'avérer une découverte extraordinaire pour vaincre une fois pour toutes les différentes formes de cancer, mais peut aussi devenir une arme de destruction massive, dont on parle abondamment encore aujourd'hui. Peut-on faire confiance aux dirigeants politiques ? Il semble bien que non si on en juge par l'attitude du gouvernement canadien et les agissements du ministre John Butler, dont le nom veut dire traître. Billon dénonce encore ceux qui entretiennent le rêve auprès des gens aux prises avec une maladie incurable et qui vendent « à prix fort des illusions compensatoires ». Il dénonce encore la concurrence néfaste à laquelle se livrent les grandes entreprises pharmaceutiques pour s'emparer du marché et s'enrichir au détriment des plus démunis, les malades, au lieu de travailler en collaboration pour vaincre les maladies et procurer réconfort et paix à tous ceux et celles qui disparaissent faute de meilleures recherches. Selon Janelle encore, « Billon a toujours été sensible à cette forme d'exploitation, à ce commerce de l'espoir et à la conspiration du silence qui rend possibles de telles injustices⁴ ». Le romancier, qui a œuvré dans la fonction publique fédérale, jette un regard satirique sur ce milieu et dénonce les agissements des politiciens véreux, crapuleux et roués, dangereux pour la société et pour l'humanité. Le mérite du roman est de lancer un véritable signal d'alarme sur les agissements de notre société moderne sur laquelle le romancier jette un regard pour le moins troublant. Billon se préoccupe du sort réservé aux Indiens Obijwas, habitants de l'extrême nord de l'Ontario, dont il prend la défense parce qu'ils ont été dépossédés d'une partie de leur territoire par l'armée canadienne. Leur réserve est désormais menacée par la contamination de l'effet Sieber (p. 274). Il parle même de « génocide des tribus indiennes par les colonisateurs blancs » (p. 230) et d'ingérence et d'indifférence des politiciens et de la presse devant la mort de plusieurs enfants emportés par la typhoïde et la diphtérie, sans que rien ne soit fait pour leur venir en aide. *L'enfant du cinquième Nord* est sur ce point aussi encore un roman d'actualité et vaut le détour.

Notes

- 1 *L'enfant du cinquième Nord*, [Montréal], Boréal (Boréal compact, n° 147), [2003], 308[1] p. [1^{re} édition : sous-titré *Mamatoewee Awashis*], Montréal, Québec/Amérique, [1982], 323[2] p., et Paris, Éditions du Seuil, [1982], 309 p.].
- 2 Gabrielle Poulin, « *L'enfant du cinquième Nord*, de Pierre Billon. Une histoire captivante », *Le Droit* (Ottawa), 24 avril 1982, p. 30.
- 3 Claude Janelle, « Max Sieber, l'enfant-radiations », *Solaris*, n° 48 (novembre-décembre 1982), p. 10-11 [v. p. 10].
- 4 *Loc. cit.*



REBECCA

ROMAN

Carol Néron

LES ÉDITIONS JCL

Taïssak, petit village d'Amérique du Nord, par un été torride, celui de 1960. Disparitions inexplicables, morts soudaines. Un prédateur rôde. Il a douze ans, de larges mains et une sœur nommée Rebecca, belle comme l'automne.

Dans la Maison sur la colline, la canicule exacerbe les passions. Alors, tout peut arriver et tout arrive. Même le prêtre du village succombe à la folie ambiante.

Quarante ans plus tard, à Beaumont, ville maudite, le destin frappe de nouveau à la porte de ceux et celles qui, cet été-là, ont vendu leur âme au Diable.

Thriller qui dévoile enfin les visages enfouis dans l'obscurité et qui donne un nom aux ombres qui les accompagnent.

Carol Néron est l'auteur
du roman *Rosalie* (1989).

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur

www.jcl.qc.ca